

où, dans les dernières magnificences du paysage, avant d'arriver aux glaciers, se distingue, par un air de tristesse, la défaillance prochaine de ce qui a sourire, variété, mouvement et vie, ne savons-nous pas que cette nature est celle dont la contemplation a formé le génie de Lamartine? Et quel ami des beaux vers pourrait ignorer que, non loin de nous, les sites enchantés des rives du Bourget ont vu naître la Méditation intitulée *le Lac*, ce chef-d'œuvre de la poésie élégiaque, auquel rien en ce genre et dans aucune langue peut-être ne serait à comparer. Les mêmes lieux, marqués partant de souvenirs de nos guerres, quand nos folles ambitions en voulaient à l'Italie, ont été chantés par Gilbert. Entendez-le qui vous dit encore :

Sous quoi ciel merveilleux l'amour va vous conduire /
 Ces Alpes, ces rochers parlent pour vous instruire ;
 Ils sont pleins d'Annibal et pleins de vos ayeux.
 Le sang de ces héros qu'adopta la victoire,
 Prodigué pour la gloire,
 Illustra ces forêts qui soutiennent les cieux.

Et si de ces grandes images qui nous rappellent le passé militaire de la France, il fallait descendre à mi-côteau vers de plus simples choses, s'il y avait à rechercher ce que la Savoie put nous suggérer d'accents pathétiques et tendres, partant des impressions de la vie personnelle, c'est Ducis qui parlerait, lui à qui en pareille circonstance nous donnerions volontiers la parole, car on ne lui dispute dans aucune littérature le mérite d'avoir été le poète par excellence de l'amitié. La Savoie avait été le berceau de sa famille ; s'adressant à la solitude où la demeure de ses pères participait de l'austère douceur des retraites de saint Bruno, Ducis s'écriait d'une voix émue :